

L'espace des pratiques culturelles

De la construction de l'espace social à l'étude de sous-groupes par l'analyse spécifique de classes

Frédéric Lebaron et Philippe Bonnet

Introduction

Cet article revient sur la question des déterminants de classe des pratiques culturelles, en proposant une démarche sociologique appuyée sur le recours à l'analyse géométrique des données.

Durant la période récente, les débats ont été nombreux sur la pertinence, l'actualité, l'universalité de l'analyse proposée par Pierre Bourdieu dans son ouvrage *La distinction* (voir Lebaron et Le Roux, 2015, pour une synthèse récente en langue française¹). Ces discussions rencontrent cependant de nombreuses difficultés, liées à la diversité des problématiques et des méthodes mobilisées dans cette littérature.

La perspective proposée par Bourdieu n'est pourtant pas séparable d'une méthodologie originale, fondée sur l'utilisation raisonnée de l'analyse géométrique des données, dans la lignée de Jean-Paul Benzécri (Benzécri, 1973). Celle-ci n'est pas seulement un outil de vérification neutre, mais un moyen de construire l'objet, ainsi qu'un dispositif de recherche permettant de dépasser les limites des méthodes statistiques classiques, qui sont de plusieurs ordres: elles tendent à limiter la démarche empirique à un exercice de sélection de variables "explicatives" sur la base d'algorithmes d'inférence statistique, laissant de côté la complexité multidimensionnelle

1. Le présent article s'appuie sur une étude de cas mobilisant la démarche de l'analyse géométrique des données, dont les résultats et la démarche ont été exposés dans un chapitre de cet ouvrage (Bonnet, Lebaron e Le Roux, 2015).

des faits sociaux; elles réduisent la démarche empirique à un travail de quantification unidimensionnelle; elles font de la variabilité interindividuelle un résidu dans une modélisation aléatoire plutôt que le produit d'un enchevêtrement complexe de processus sociaux partiellement inobservés.

Dans cet article, nous commençons par présenter brièvement la perspective théorique que nous mobilisons, avant de décrire les données et les méthodes utilisées. Nous analysons ensuite les structures de l'espace des pratiques culturelles des Français en 2003 et décrivons l'effet de la classe sociale au sein de cet espace. Enfin, nous nous penchons sur les variations internes à deux groupes sociaux particuliers: les cadres administratifs et commerciaux d'entreprise et les ouvriers.

Un enjeu théorique

A l'opposé de certains discours post-modernes, la sociologie empirique des classes conduit à penser que le poids ou la force des appartenances sociales ordinaires reste important en matière de pratique culturelle, même si certains auteurs insistent aussi sur les facteurs, liés à l'âge ou à d'autres variables, censés concurrencer ou compléter les déterminants de classe (Coulangeon, 2005; Coulangeon et Duval, 2013).

Dans la perspective initiée par Pierre Bourdieu, l'appartenance de classe telle qu'elle peut être saisie par une nomenclature comme celle des CSP-PCS est un résumé de la position sociale, définie (en termes relationnels) comme une dotation relative en divers types de capitaux, issue d'une trajectoire individuelle et familiale. Pour Pierre Bourdieu, les pratiques culturelles au sens anthropologique sont indissociables du style de vie caractéristique de l'habitus de classe, lui-même produit de l'expérience sociale ou encore des conditions matérielles et symboliques d'existence (Bourdieu, 1979).

On s'attend donc à observer empiriquement une relation entre les différences dans la position de classe approchée par les nomenclatures existantes, et les différences dans les pratiques, dans un espace national relativement homogène.

Les nomenclatures existantes n'offrent toutefois qu'une représentation approchée de la position de classe au sens de P. Bourdieu. La nomenclature française des CSP-PCS, réformée en 1982, inclut ainsi des distinctions nouvelles, en partie inspirées par la théorie de P. Bourdieu (comme la distinction entre fonction publique et entreprises). Dans l'enquête utilisée ici, les données étaient disponibles au niveau 3 d'agrégation, ce qui permet des regroupements différents des niveaux 1 ou 2.

L'utilisation de telle ou telle nomenclature est loin d'être sans conséquence sur la saisie empirique de la relation entre le facteur classe sociale et les pratiques culturelles : de mauvais regroupements (d'un point de vue sociologique) ne peuvent que

conduire à de mauvais résultats empiriques. Idéalement, il faudrait pouvoir disposer du niveau le plus fin de l'information sur les groupes sociaux et professionnels, et procéder à une analyse à plusieurs échelles, afin de déterminer la nomenclature qui rend le mieux compte de la différenciation observée.

Les données réelles limitent donc de facto les possibilités de réellement mettre à l'épreuve un cadre théorique de cette nature. On ne peut que travailler dans ces limites, et demeurer modeste quant à la portée des résultats établis.

Les données

Notre étude s'appuie sur les données de la partie variable de l'enquête permanente² de l'Insee sur les conditions de vie des ménages, qui, en 2003, portait sur la "participation culturelle et sportive" (enquête EPCV, aujourd'hui enquête européenne Eu-Silc, dispositif SRCV en France)³.

Les questions posées concernent davantage les pratiques que les contenus et les goûts, elles mesurent les différences dans l'intensité des pratiques (durée et fréquence), il s'y ajoute des informations détaillées sur les ménages.

L'enquête n'est pas très riche sur les caractéristiques économiques de l'enquêté, en dehors du revenu (regroupé en classes), du statut ou du confort du logement et de la possession de certains biens par le ménage (dont la valeur monétaire n'est pas indiquée). Le patrimoine du ménage, qu'il soit immobilier ou financier, n'est pas estimé, pas plus que ne sont pris en compte les éléments les plus "économiques" du style de vie, comme les principaux postes du budget, les comportements d'épargne, le temps consacré aux achats et à la gestion de l'argent etc.

Notre premier objectif était de mettre en œuvre, à partir de données récentes relativement proches par la thématique de celles traitées dans *La distinction*, une analyse directement inspirée par la démarche de P. Bourdieu en s'appuyant sur les acquis récents en méthodologie de l'analyse géométrique des données. Le fait que les données n'aient pas été recueillies dans la perspective sociologique de P. Bourdieu ni même en vue de l'ACM limite bien entendu la portée de cette démarche, qui sera par la suite étendue à d'autres données et qui a donné lieu à une analyse comparative internationale.

2. Chacune des vagues d'interrogation est mise en œuvre sur un échantillon de 8000 logements tiré de l'échantillon-maître de l'Insee. Parmi les occupants du logement, une personne de plus de 15 ans est tirée au sort et répond au questionnaire. La collecte s'effectue en face à face, au domicile des enquêtés, à l'aide du dispositif Capi; 5626 individus ont répondu à ce questionnaire.
3. Le questionnaire se trouve à l'adresse: www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?ref_id=fd-parcul03&page=fichiers_detail/parcul03/avert_doc.htm.

Les méthodes

On s'appuie ici de manière systématique sur l'analyse géométrique des données. Deux méthodes sont ici utilisées : L'ACM spécifique et l'analyse spécifique de classe.

L'ACM est une méthode multidimensionnelle permettant d'analyser des tableaux individus x variables catégorisées. L'ACM spécifique est une variante de L'ACM qui permet non seulement de traiter les données manquantes mais aussi les modalités de non-intérêt (par exemple "autres") et les modalités rares (Le Roux, 2014); les premières applications sont celles des articles de Bourdieu, 1999 et de Chiche, 2000. L'ACM spécifique permet de résoudre le problème posé par les modalités à très faibles effectifs que l'on ne peut regrouper avec d'autres modalités.

L'analyse spécifique de classe (CSA) est une méthode d'analyse géométrique des données qui permet d'étudier les traits spécifiques d'une classe d'individus tout en conservant les distances entre ces individus, c'est-à-dire celles définies dans l'espace initial (espace de référence). Pour ce faire, on détermine les axes principaux du sous-nuage des individus de la classe, on les interprète et on les compare à ceux de l'ensemble de tous les individus, comparaison légitime puisque le nuage et le sous-nuage sont dans le même espace géométrique (ce qui n'est pas le cas si on analyse le sous-tableau associé à la classe), voir Le Roux (2014, pp. 264-269, 391-394).

Ces deux méthodes sont des raffinements de techniques classiques d'analyse géométrique des données, qui consistent à construire un nuage euclidien multidimensionnel puis à la résumer de manière optimale par des dimensions principales sur lesquelles se concentre l'analyse. Dans cette perspective, nous déployons une démarche dite d'analyse des données structurées qui consiste à étudier le nuage des individus en utilisant les outils issus de l'analyse de la variance.

L'espace des pratiques culturelles

L'étape la plus importante de l'analyse est celle de la construction de l'espace par le choix des questions qui définissent la distance entre individus. Cette étape peut être décrite comme une modélisation géométrique de l'objet scientifique et elle constitue le cœur de la "construction de l'objet" -selon l'expression popularisée par *Le métier de sociologue* (Bourdieu, Chamboredon et Passeron, 1968) – telle qu'elle est rendue opérationnelle en analyse géométrique des données.

L'analyse présentée ici ne porte que sur les individus de 18 ans et plus. On a construit un espace de pratiques culturelles, en intégrant des pratiques "légitimes" (comme divers types de lecture littéraire ou cultivée, l'écoute de musique classique etc.), des pratiques plus caractéristiques du "style de vie jeune" dans ses multiples acceptions (écoute de

certains genres de musique, de la radio), ainsi que des pratiques potentiellement plus populaires (essentiellement relatives à la télévision et à l'écoute de la radio).

Le questionnaire n'était pas centré sur les goûts proprement dits, on a néanmoins retenu des pratiques qui indiquent des préférences, comme la chaîne de télévision la plus souvent regardée, le genre de musique le plus souvent écouté etc. Il faut cependant insister sur le fait que ce questionnaire, issu de l'Imsee et d'une tradition d'enquête socio-économique, est plus riche sur la description des pratiques (notamment sur le temps passé à diverses pratiques) que sur l'expression de préférences, d'attitudes ou de goûts.

Cela nous a conduits aussi à laisser de côté des dimensions qui peuvent apparaître fondamentales du style de vie comme des pratiques de loisirs plus concrètes (jardinage, bricolage etc.), des pratiques d'entretien du capital social (jeu en famille, invitations, sorties de "sociabilité"...), des pratiques sportives...

Cela constitue une restriction de la focale par rapport à la perspective adoptée par P. Bourdieu et M. de Saint-Martin dans "L'anatomie du goût" (1976), qui se situait au niveau de l'espace des styles de vie. On aurait pu cependant encore restreindre (par exemple en se cantonnant à l'espace des pratiques de lecture) ou au contraire élargir la perspective (en intégrant à la construction de l'espace plus d'activités populaires telles que la pêche, la chasse, le bricolage, le sport etc.).

La modélisation retenue ici est en quelque sorte concentrée sur un "échantillon représentatif" de pratiques culturelles. On a retenu pour cette étude 33 questions réparties en cinq rubriques: Télévision, Spectacles, Presse, Lecture, Musique & radio et 5333 individus âgés de plus de 18 ans⁴. Après un examen des tris à plat des questions, on a procédé à un codage des questions. On a le plus souvent codé les questions concernant des fréquences de pratiques en deux modalités (rarement ou jamais et souvent) et regroupé des modalités pour celles portant sur la musique et la radio. On a effectué une ACM spécifique en donnant aux non-réponses le statut de modalités passives.

En résumé, l'analyse porte sur 5333 individus avec 33 questions actives et 90 modalités actives (13 questions ont des modalités passives). Les contributions des différentes rubriques à la variance totale sont à peu près du même ordre de grandeur avec une légère prédominance de la rubrique Télévision (Tableau 2), cependant on verra que ce n'est pas celle qui contribue le plus au premier axe. Le Tableau 1 donne les variances, taux de variance et taux modifiés cumulés des dix premiers axes.

4. Parmi les 5471 individus âgés de 18 ans et plus, nous avons écarté de l'analyse les 138 qui ont donné plus de une non-réponse (sur 10) à la rubrique Télévision.

Le premier axe est très important, sa variance est plus du double de celle du second axe. L'écart entre les variances des axes 2 et 3 est important ainsi que celui entre les axes 3 et 4. À partir de l'axe 4, les variances décroissent régulièrement. On interprétera trois axes correspondant à un taux modifié cumulé de 90,3%.

Les trois premiers axes mettent en jeu l'ensemble des thèmes (Tableau 2) avec des contributions importantes de la Lecture et des Spectacles sur le premier axe, de la Télévision et de la Musique et Radio sur le deuxième axe et prédominance de la Télévision sur le troisième axe (près de la moitié de la variance de l'axe).

axe	variances (λ)	taux de variance cumulés en %	taux modifiés en %
1	0.1663	9.62	76.8
2	0.0716	13.76	85.3
3	0.0608	17.28	90.3
4	0.0482	20.07	92.4
5	0.0467	22.77	94.3
6	0.0437	25.30	95.6
7	0.0384	27.52	96.4
8	0.0368	29.65	96.9
9	0.0366	31.76	97.5
10	0.0340	33.73	97.8

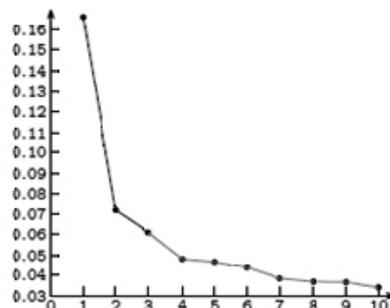


Tableau 1. Pour les 10 premiers axes : variances, taux de variance et taux modifiés cumulés, courbe de décroissance des variances.

	code	Nombre de		Contributions	Contributions		
		quest.	mod.		totale	axe 1	axe 2
<i>Télévision</i>	TV	10	28	28.1	12.8	39.7	51.2
<i>Spectacles</i>	SP	8	19	19.3	24.0	12.5	5.2
<i>Presse</i>	P	5	15	17.5	18.2	10.6	19.3
<i>Lecture</i>	L	8	18	17.5	37.7	8.9	14.4
<i>Musique/radio</i>	MR	2	12	17.6	7.3	28.3	9.8

Tableau 2. Les 5 rubriques avec leur code graphique, leur nombre de questions et de modalités actives ainsi que leur contribution à la variance totale et aux trois premiers axes.

Nous interprétons les axes en appliquant la méthode des contributions: l'interprétation d'un axe repose sur les modalités dont la contribution à l'axe est supérieure à la moyenne, ici $100/90=1.1\%$ (Le Roux, 2014, pp. 274-275).

Axe 1 – Les trente-cinq modalités vérifiant le critère rendent compte de 84% de la variance de l'axe 1 et en forment donc un bon résumé (Tableau 3 et Figure 1).

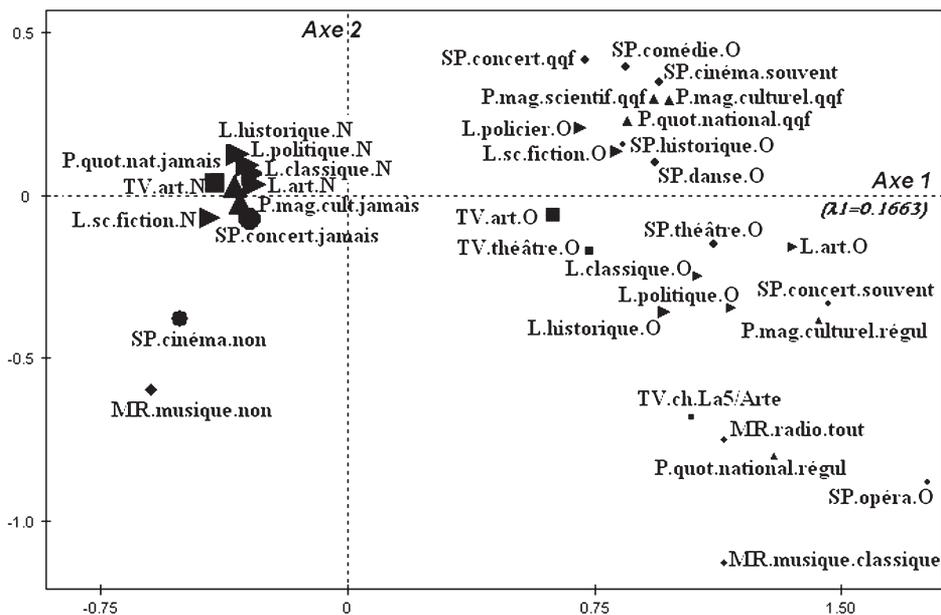
À gauche (Figure 1), on trouve des modalités d'absence de pratiques culturelles comme ne pas regarder de film d'art à la télévision, ne jamais aller au cinéma, au concert; ne lire quasiment pas de quotidien national, de magazine culturel et aucun livre classique, de science-fiction, d'histoire, d'art, de livre politique; ne pas écouter de musique.

	Ctr _q	modalité		contribution		
		gauche	droite	gauche	droite	
Télévision	chaîne	3.1	La5/Arte			
	art	4.6	non	1.8	2.8	
	théâtre	2.1	oui		1.7	
Spectacles	cinéma	6.0	0	3	2.4	
	théâtre	4.1		oui	3.5	
	histoire	1.2		oui	1.1	
	danse	2.3		oui	2.0	
	comédie	2.0		oui	1.7	
	opéra	2.5		oui	2.4	
	concert	5.4	0	1,2	1,2	1,7+2,5
Presse	quot.nat	6.4	0	1,2	1,6	2,4+2,4
	mag.cult	6.9	0	1,2	1,5	2,7+2,6
	mag.sci.	4.3		1		2,4
Lecture	policier	2.9		oui		2,2
	classique	5.6	non	oui	1,2	4,4
	Sc.fiction	6.2	non	oui	2,1	4,1
	histoire	5.9	non	oui	1,5	4,3
	politique	6.5	non	oui	1,4	5,1
	art	7.0	non	oui	1,2	5,8
Musique & Radio	Musique	4.6	non	class.	2.0	2.0
	radio	2.8		tout		1.8

Tableau 3. Contributions (en %) des 35 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 1 écrites dans la colonne «gauche» ou dans la colonne «droite» selon leurs positions sur l'axe 1 ainsi que celles de leurs questions (colonne Ctr_q).

FIGURE 1

Plan 1-2: nuage des 35 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 1. La taille des marqueurs est proportionnelle à la fréquence de la modalité



À droite, on trouve des modalités de pratique culturelle comme regarder Arte, des films d'art, des pièces de théâtre à la télévision; aller au cinéma, assister à des spectacles historiques, de danse, à des comédies, aller à l'opéra, au concert; lire un quotidien national, un magazine culturel, des bandes dessinées, des livres policiers, de littérature classique, de science-fiction, d'art, des livres politiques; écouter de la musique classique, écouter la radio.

Le premier axe peut être interprété comme un indicateur d'intensité des pratiques culturelles, en particulier des pratiques les plus "légitimes", caractéristiques de la "culture lettrée (lecture de livres d'art, d'histoire, de politique, de livres classiques, lecture régulière d'un magazine culturel, sorties au théâtre...). Il est étroitement lié à ce que l'on peut appeler le capital culturel sous sa forme lettrée et légitime (ou, si l'on veut "littéraire", dans un sens relativement large).

Axe 2 – Les vingt-neuf modalités qui ont une contribution au deuxième axe supérieure à la moyenne prennent en compte 81% de la variance (Tableau 4 et Figure 2).

		Ctr _q	catégories		contributions	
			en bas	en haut	en bas	en haut
<i>Télévision</i>	chaîne	11.2	FR3/Arte	Canal+/M6	1.9+1.8	1.2+5.5
	série	6.8	non	oui	3.1	3.7
	film	6.2	non	oui	3.9	2.3
	clip	12.0	non	oui	2.0	10.0
<i>Spectacles</i>	cinéma	6.7	non	peu, qqf	3.2	1.3+1.4
	cirque	1.3		oui		1.2
	opéra	1.4	oui		1.4	
	concert	1.8		1		1.3
<i>Presse</i>	quot. régional	3.1		qqf		2.1
	quot. national	2.6	rég		2.1	
	mag. TV	3.2	non		2.5	
<i>Lecture</i>	BD	3.6		1		1.3
	histoire	1.9	oui		1.4	
<i>Musique & radio</i>	musique	17.0	class.	chanson	4.4	4.7
			non	Techno/rap	4.7	1.5
	radio	11.4	info	concert	2.8	4.4
			tout/non	1.8+1.8		

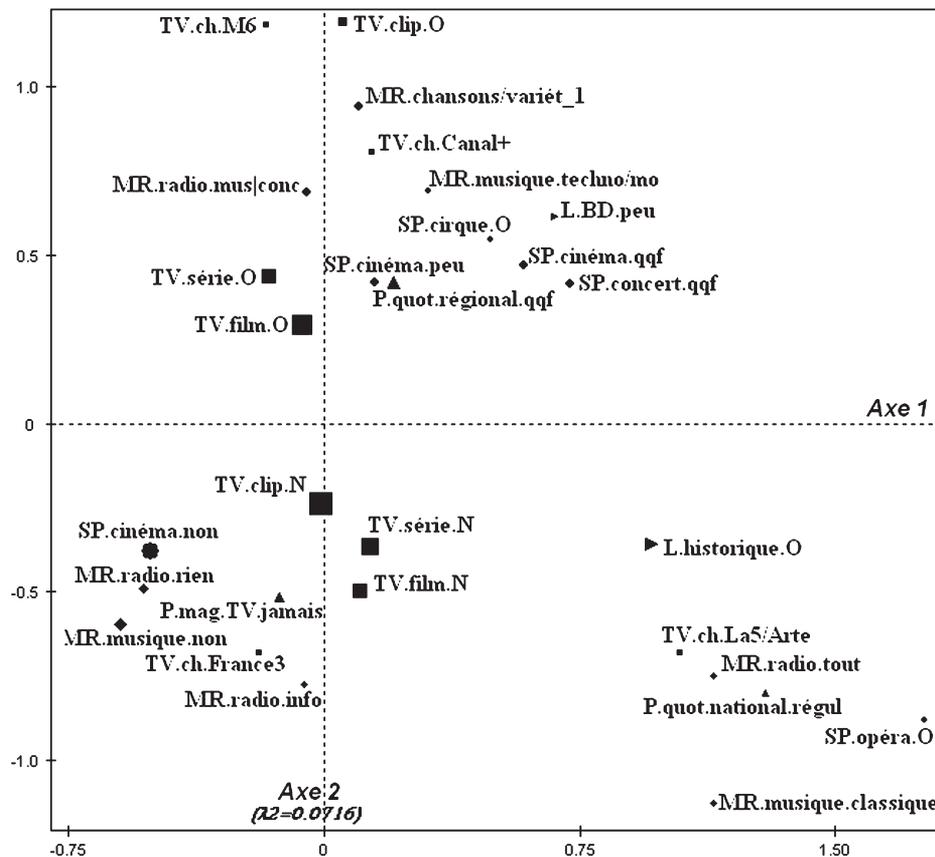
Tableau 4. Contributions (en %) des 29 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 2 écrites dans la colonne «en bas» ou dans la colonne «en haut» selon leurs positions sur l'axe 2 ainsi que celles de leurs questions (colonne Ctr_q).

En Figure 2, on trouve les modalités suivantes: regarder Canal+ et M6, regarder souvent des clips et/ou des films à la télévision; aller assez souvent au cinéma, au cirque, à des concerts; lire quelquefois un quotidien régional, des bandes dessinées; écouter des variétés internationales, des musiques du monde, du rap, de la musique techno et des concerts de musique à la radio.

En bas, on trouve les modalités suivantes: regarder France 3, Arte, quelquefois un film, mais jamais de série, de clips à la télévision; aller à l'opéra mais pas au cinéma, lire régulièrement un quotidien national, des livres d'histoire, ne jamais lire un magazine de télévision, ne pas écouter de musique ou écouter de la musique classique et écouter les informations à la radio.

FIGURE 2

Plan 1-2: nuage des 29 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 2



Le deuxième axe oppose des pratiques spécifiques de la “culture jeune” (M6, clips musicaux etc.) à des pratiques plus traditionnelles et anciennes (musique classique etc.); il fournit un indicateur de proximité à la “culture jeune” dans son acception la plus générique, très fortement liée à la musique et aux sorties culturelles associées, et à la production culturelle internationale de masse notamment dans le domaine musical.

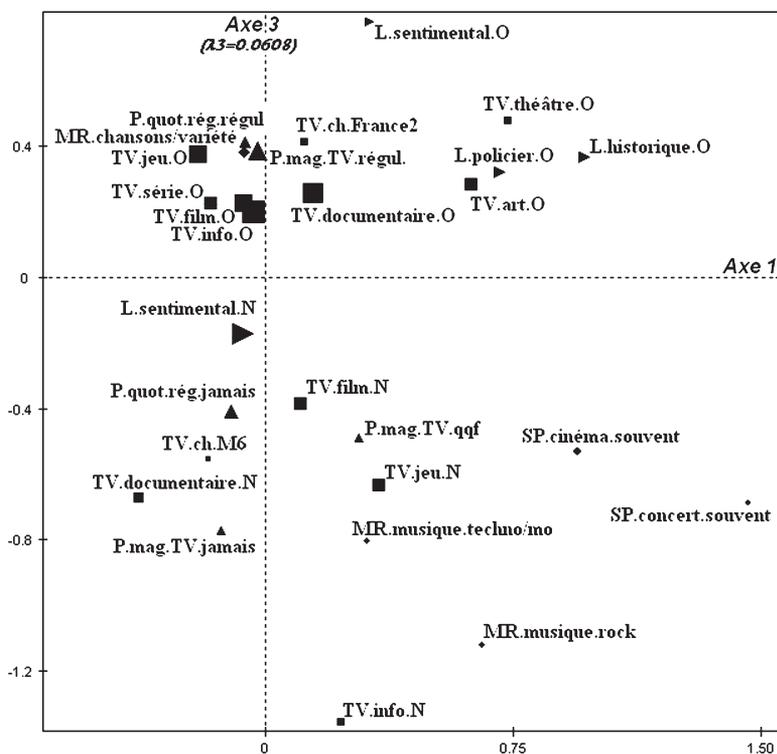
Axe 3 – 27 modalités ont une contribution supérieure à la moyenne; elles contribuent ensemble à 84% de la variance de l'axe (Tableau 5 et Figure 3)

	Ctr _q	catégories		contributions		
		en bas	en haut	en bas	en haut	
<i>Télévision</i>	chaîne	5.3	M6	France2	1.4	1.1
	info	13.4	non	oui	11.7	1.7
	série	2.2		oui		1.2
	film	4.3	non	oui	2.7	1.6
	jeu	11.8	non	oui	7.4	14.4
	art	2.6		oui		1.6
	documentaire	8.6	non	oui	6.2	2.4
	théâtre	2.4	oui			2.0
<i>Spectacles</i>	cinéma	3.1	souvent		2.2	
	concert	1.8	souvent		1.5	
<i>Presse</i>	Quot. régional	6.0	non	rég	3.0	3.0
	Mag.TV	13.0	non, qqf	rég	6.5+1.8	4.7
<i>Lecture</i>	policier	1.6		oui		1.2
	sentimental	6.6	non	oui	1.2	5.4
	histoire	2.3		oui		1.7
<i>Musique & Radio</i>	musique	8.6	rock	var.fr	2.6	1.8
			techno/rap			2.3

Tableau 5. Les 27 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 3 avec leurs contributions et celles de leurs questions (colonne Ctr_q).

FIGURE 3

Plan 1-3: nuage des 27 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 3



En haut, on trouve les modalités: regarder France 2, souvent les informations, des séries, des films, des jeux, des émissions d'art, des documentaires et du théâtre; ne pas aller au spectacle; lire régulièrement un quotidien régional, un magazine TV, des livres policiers, sentimentaux, d'histoire; en musique, préférer la variété française.

En bas, on trouve les modalités: regarder M6, rarement les informations, un film, jamais de jeu, de documentaire; aller souvent au cinéma, au concert; ne pas lire de quotidien, de magazine TV, de livres sentimentaux mais des bandes dessinées; avoir une préférence pour la musique techno/rap et le rock.

En résumé, l'axe 3 oppose des pratiques populaires effectuées au domicile (lecture de romans sentimentaux, regarder des jeux télévisés) à des pratiques plus tournées vers l'extérieur impliquant une participation plus directe et concrète (sorties au concert, au cinéma) et plus récentes (M6, musique techno, rap...).

L'espace des individus

On observe dans le nuage des individus (Figure 4) une grande concentration de points dans la partie gauche du plan 1-2 (faible pratique culturelle) qui contraste avec la grande dispersion de points à droite (intense pratique culturelle).

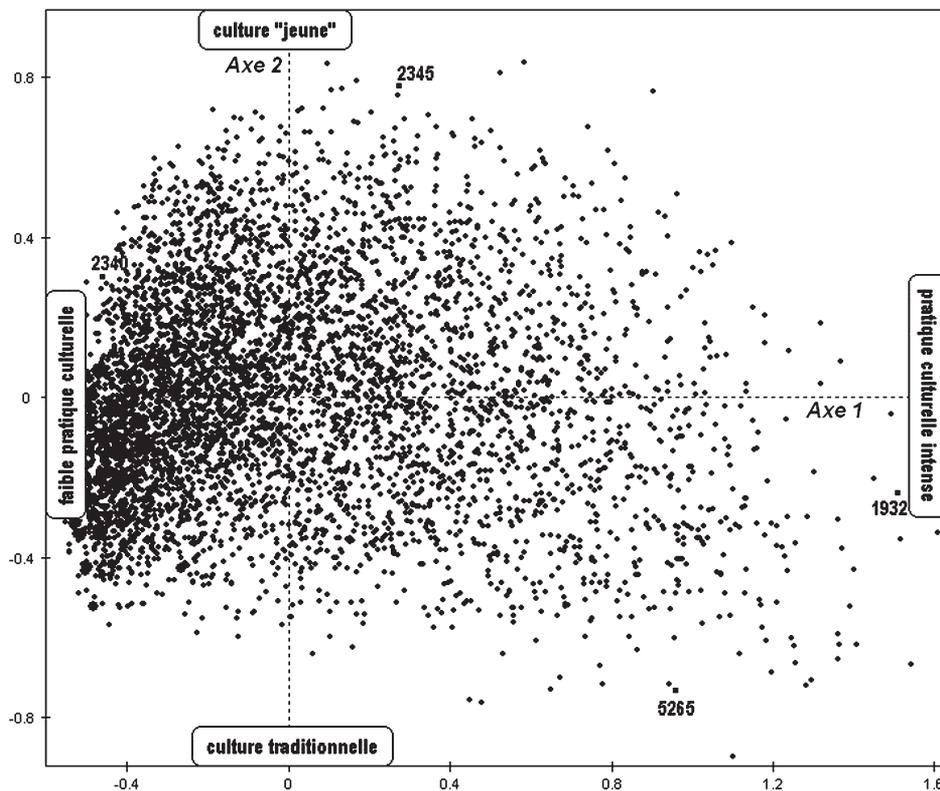
L'individu 1932, à droite sur la figure?, est un homme entre 46 et 56 ans, de niveau Bac+5, travaillant dans l'enseignement avec un revenu entre 27 et 37 Keuro. Il regarde Arte, les informations ainsi que des émissions de sport, des documentaires, des films, des pièces de théâtre et des émissions sur l'art. Il va à l'opéra et quelquefois au concert. Il lit régulièrement un quotidien national et quelquefois des magazines culturels et scientifiques. Il lit des bandes dessinées, des romans policiers et des romans classiques ainsi que des essais historiques et politiques. Il apprécie le jazz et, à la radio, il écoute les informations, de la musique et des retransmissions de concert.

À l'opposé, on trouve l'individu 2340 qui est un homme entre 36 et 46 ans, de niveau école primaire, ouvrier qualifié et gagnant entre 18 et 23 Keuro. Sa chaîne préférée est TF1, il regarde les informations, des séries, des films, des jeux, les sports et des clips. Il s'abstient de regarder des documentaires en tous genres et des pièces de théâtre. Il n'assiste à aucun spectacle. Il lit quelquefois un quotidien régional et régulièrement un magazine télé. Sinon il ne lit pas, aime la variété française et écoute à la radio les informations et de la musique.

En haut de la Figure 4, on trouve l'individu 2345 qui est un homme jeune (18-26 ans), de niveau Bac, employé de commerce avec un revenu entre 27 et 37 Keuro. Il regarde la chaîne de télévision M6 et tous les genres d'émission lui conviennent (films, jeux, sports, clips, documentaires et pièces de théâtre). Il va souvent au cinéma, au cirque et voir des comédies. Il lit quelquefois des magazines et des romans de

science-fiction. Il aime la musique type Techno/Monde/Rap et, à la radio, écoute de la musique et des retransmissions de concerts.

FIGURE 4
Plan 1-2. Nuage des individus



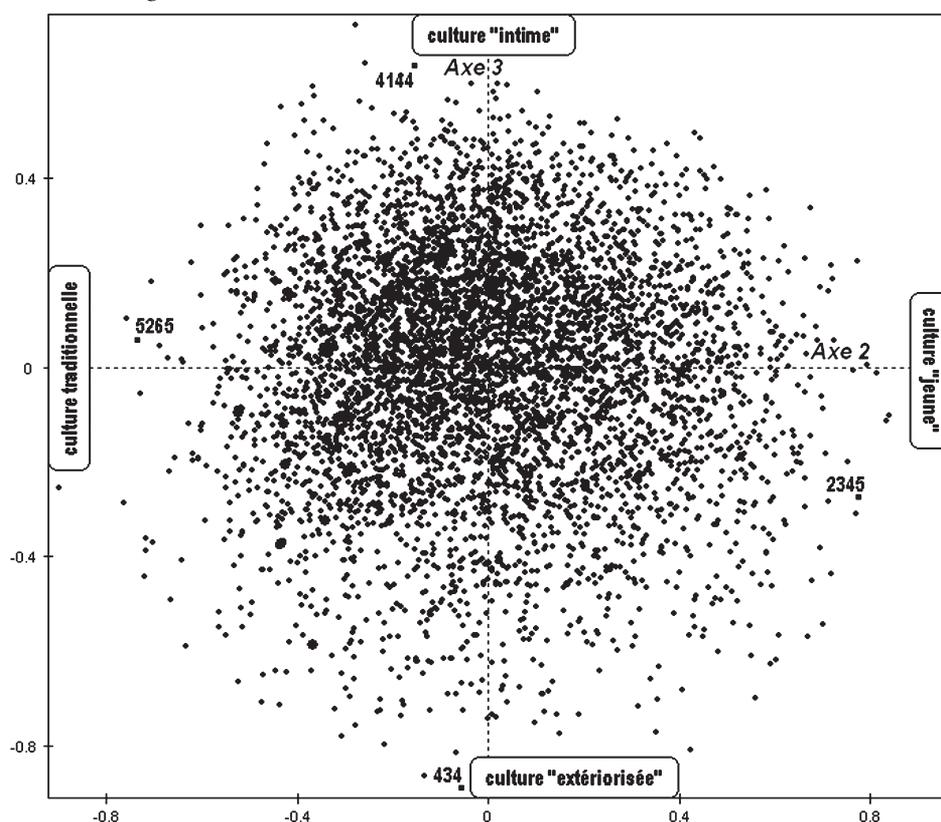
En bas, on trouve l'individu 5265 qui est une femme retraitée (66-76 ans), ancien cadre de niveau Bac+5. Elle regarde Arte, les informations, des films, des documentaires, notamment sur l'art et des pièces de théâtre. Elle va au théâtre et quelquefois au concert. Elle lit régulièrement un quotidien national et un magazine culturel. Elle lit également des romans policiers, des romans classiques, de la science-fiction ainsi que des essais historiques et politiques. Elle préfère la musique classique et écoute les informations à la radio.

En haut de la Figure 5, on trouve l'individu 4144 qui est une femme retraitée de plus de 76 ans, ancienne employée, de niveau école primaire, ne gagnant pas plus que 12,Keuro par an. Elle préfère France 2 et regarde tous les types d'émissions à l'exception des clips et du théâtre.

Elle ne va pas au spectacle et lit régulièrement un quotidien régional ainsi qu'un magazine tv. En dehors des essais politiques et des livres sur l'art, elle lit tout type

de littérature (romans policiers, sentimentaux, classiques, de science-fiction, essais historiques); elle n'écoute pas de musique ni la radio.

FIGURE 5
Plan 1-3. Nuage des individus



A l'opposé, on trouve (individu 434) une femme jeune (26-36 ans), de niveau Bac+5 (profession intermédiaire) avec un revenu entre 27 et 37 Keuro. Elle regarde le câble et des émissions d'art. Elle va souvent au cinéma et au concert. Elle lit quelquefois un magazine culturel et régulièrement un magazine scientifique, des livres classiques et aussi des essais politiques. Elle écoute de la musique Techno/Monde/Rap et aussi de la musique à la radio.

Appartenance de classe et pratiques culturelles

De nombreuses discussions sociologiques portent aujourd'hui sur les relations entre pratiques culturelles et appartenances de classe (Lebaron et Le Roux, 2015).

La perspective d'analyse géométrique des données adoptée ici permet de clarifier certains aspects de ces discussions, en mettant en avant certains enjeux méthodologiques.

Plusieurs éléments doivent être pris en compte:

- La nomenclature utilisée doit rendre compte d'une réalité de classe théoriquement ou empiriquement définie.
- Le niveau d'agrégation choisi a des conséquences sur la nature des relations mises en évidence.
- Il est nécessaire d'appliquer un critère clair et univoque d'importance des effets mesurés.

La nomenclature "socio-professionnelle" ou "socio-économique" est l'outil principal à l'aide duquel les chercheurs en sociologie quantitative mettent à l'épreuve leurs hypothèses relatives au rôle du facteur "classe sociale" dans différents domaines (politique, culture et style de vie, qualité de vie, consommation et comportements économiques, conditions de travail...).

Certains chercheurs anglo-saxons ont élaboré des nomenclatures théoriquement de portée universelle: c'est le cas de la nomenclature EGP (Erikson-Goldthorpe-Portocarero)⁵ ou du schéma de classe développé par Eril Olin Wright⁶.

En France, la nomenclature des professions et catégories socio-professionnelles (actuellement PCS)⁷, créée par l'Insee en 1982 remplace celle des catégories socio-professionnelles établies en 1954. La nomenclature actuelle a pour particularité d'être largement utilisée par des acteurs variés et par les chercheurs, tout en étant aussi pour une part le produit des relations professionnelles, ce qui lui donne un caractère réaliste et pragmatique, mais par définition très national.

La version PCS-2003 de la nomenclature des professions et catégories socio-professionnelles⁸ est le fruit du travail de rénovation accompli sur la nomenclature en vigueur depuis 1982. La rénovation a consisté à regrouper, au sein d'une même catégorie socioprofessionnelle, des professions dont la distinction était devenue obsolète, et à l'inverse, à éclater des professions afin de tenir compte de l'apparition de nouveaux métiers (dans l'environnement et les nouvelles technologies de l'information et de la communication par exemple), ainsi que de fonctions transversales aux différentes activités industrielles (méthodes, contrôle-qualité, logistique).

Au niveau international, la classification type des professions (CITP, en anglais Isco⁹ du bit (bureau international du travail) est la plus utilisée. La version de 2008,

5. Cf. www.encyclopedia.com/doc/1O88-Goldthorpeclassscheme.html.

6. Cf. www.ssc.wisc.edu/~wright/Found-all.pdf.

7. Cf. www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/nom-categories-socio-profes.htm.

8. Cf. www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=nomenclatures/PCS2003/PCS2003.htm.

9. Cf. <http://www.ilo.org/public/french/bureau/stat/isco/>.

la plus récente, se rapproche un peu des PCS françaises, notamment parce qu'elle donne une place au critère de la qualification.

Eurostat a, depuis les années 2000, coordonné des travaux visant à l'élaboration d'une nomenclature européenne basée sur l'Isco et sur des variables présentes dans les grandes enquêtes (statut d'emploi, etc.), la plus récente est l'ESeg adoptée par Eurostat en 2014. Le niveau le plus détaillé compte 42 catégories.

La réflexion sur les nomenclatures socio-professionnelles a été très riche en France, notamment autour de Desrosières et Thévenot (2002).

Des chercheurs français ont montré que l'usage des CSP-PCS a eu tendance à décliner, en particulier dans les années 1980-1990, notamment du fait de la réticence des économistes à utiliser cette variable (Pierru, 2008).

Au niveau international, la situation française paraît relativement spécifique, à côté d'autres pays comme les pays scandinaves, du fait de l'importance de la diffusion de statistiques socio-professionnelles.

La démarche présentée dans ce chapitre peut être généralisée au test de différentes nomenclatures de classe, et de différents niveaux d'agrégation, pourvu bien sûr que ceux-ci soient disponibles dans les enquêtes utilisées, ou au moins que les questions disponibles et les tables de passage existantes permettent de les obtenir facilement, ce qui n'est pas toujours le cas. Un certain nombre de résultats présentés dans la littérature sociologique internationale sont fortement dépendants des nomenclatures retenues, ce qui limite bien sûr la comparabilité. Nous préconisons pour notre part le recours à toutes les nomenclatures accessibles et l'utilisation des niveaux les plus détaillés possibles, et leur étude à l'aide de l'analyse des données structurées.

La nomenclature comporte quatre niveaux d'agrégation emboîtés. Au niveau le plus fin (niveau 4) on a 486 postes d'actifs et onze postes pour les personnes sans activité professionnelle. Au niveau le plus agrégé (niveau 1) se trouvent les groupes socioprofessionnels: huit postes dont six pour les actifs. Le niveau intermédiaire est celui des catégories socioprofessionnelles: 42 postes dont 32 pour les actifs.

Dans cette enquête, nous disposons de la PCS de l'enquête codée en 42 postes. Nous étudierons d'abord ce codage, puis une nomenclature en neuf catégories inspirée de la théorie de Bourdieu, pour laquelle ont été distinguées les professions "intellectuelles", "économiques" et "intermédiaires", autant qu'il est possible à partir de la nomenclature de niveau 3 (voir annexe, FR = AnnexePCSen42). Enfin nous étudierons une agrégation de celle-ci en trois classes (supérieure, moyenne et populaire).

pcs niveau 3 (38 catégories)

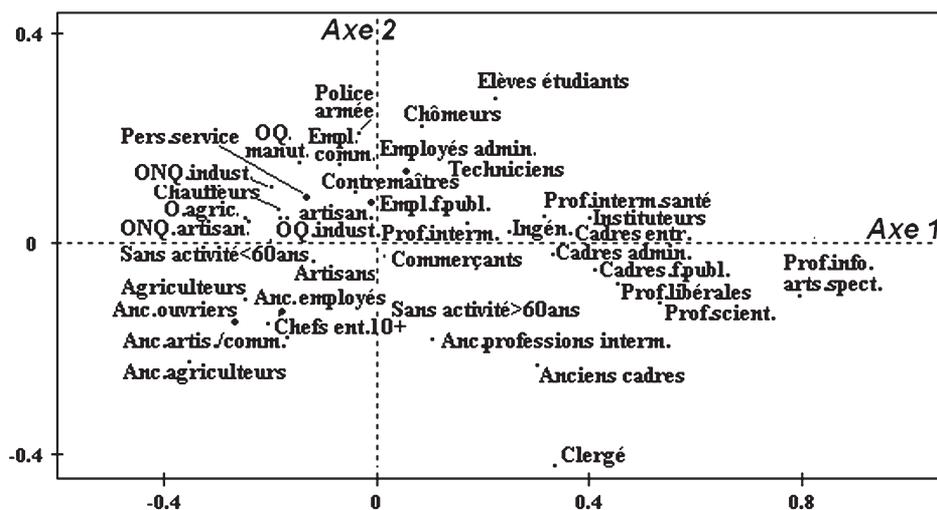
La nomenclature de niveau 3 induit, après regroupements, une partition du nuage des individus en 38 sous-nuages.

variances	axe 1	axe 2	axe 3	1-2-3
inter	0.0503	0.0176	0.0077	0.0756
intra	0.1160	0.0540	0.0531	0.2231
totale	0.1662	0.0716	0.0608	0.2987
η^2	0.30	0.25	0.13	0.25

Tableau 6. Double décomposition des variances.

FIGURE 6

Plan 1-2 dans l'espace des individus: points moyens des 38 sous-nuages (PCS)



Le Tableau 6 donne les variances inter et intra¹⁰, sur les trois premiers axes et dans le sous-espace des trois premiers axes de l'espace des pratiques culturelles (double décomposition des variances).

La première remarque est que, dans l'espace des trois premiers axes, la variance intra est importante, donc, en moyenne, la dispersion des individus à l'intérieur des

10. La variance inter est la variance du nuage des points moyens, la variance intra est la moyenne des variances des sous-nuages, avec la propriété: variance inter + variance intra = variance totale (Le Roux, 2014, pp. 102-103, 306-310).

PCS est très grande. La seconde est que la variance inter (égale à 0.0981) est bien résumée par les trois premiers axes (77%), la majeure partie (51%) étant prise en compte par le premier axe.

Sur la Figure 6, on voit que les points moyens des 38 sous-nuages se distribuent de façon claire sur le premier axe: à droite, du côté du capital culturel lettré, on trouve les professions de l'information, des arts et des spectacles, les professeurs, les professions libérales, les cadres de la fonction publique; à gauche, on trouve les ouvriers, et plus largement les catégories populaires.

Le premier axe confirme ainsi la permanence et la force de la hiérarchie sociale des pratiques culturelles, alors même que les questions retenues pour construire l'espace ont délibérément intégré une définition large de la culture. On est en particulier frappé de retrouver les élites culturelles ordonnées de façon semblable à ce que P. Bourdieu décrit dans *La distinction*, avec les artistes et professions du spectacle (à l'extrémité droite de l'axe), puis les enseignants du secondaire et du supérieur, puis les professions libérales et les cadres.

Regroupement en neuf fractions de classe

Pour repérer les différences entre des professions à plus ou moins fort capital économique ou culturel, on a construit une nomenclature inspirée des analyses de P. Bourdieu, distinguant neuf modalités: classes supérieures intellectuelle, intermédiaire et économique, classes moyennes intellectuelle et économique, classe ouvrière et autres classes populaires, ainsi que les étudiants et anciens cadres. À la différence de la classification officielle en huit catégories, on a mis les "retraités" dans leur classe d'origine à l'exception des "anciens cadres" pour lesquels l'information ne permettait pas de le faire et on a extrait de ces classes les étudiants et élèves.

Dans le sous-espace des trois premiers axes, la perte de variance due à ce regroupement est faible (cf. Tableau 7: 0.0529 à comparer à 0.0757). La variance inter des points moyens des neuf fractions de classe est essentiellement portée par l'axe 1; sur l'axe 2, elle est très faible et est surtout due à la modalité "Elèves/étudiants" (42%).

	axe 1	axe 2	axe 3	1-2-3
PCS en 42	0.0503	0.0176	0.0077	0.0757
en 9	0.0415	0.0076	0.0038	0.0529
en 3	0.0278	0.0014	0.0007	0.0299

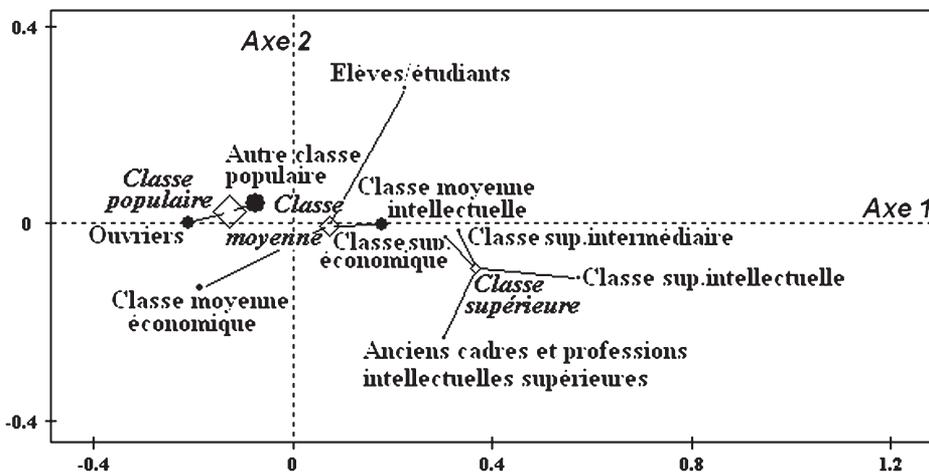
Tableau 7. Décomposition des variances inter selon les trois premiers axes.

Les classes supérieures se distribuent sur le premier axe selon la composition de leur capital (Figure 7): les catégories à fort capital culturel se distinguent de celles à fort capital économique. On retrouve, de façon atténuée, la même distinction pour les classes moyennes. On note l'homologie structurale qui ordonne les différentes catégories construites selon les analyses de P. Bourdieu. On retrouve le double jeu du volume et de la composition du capital, même s'il n'apparaît pas de façon claire sur les deux premiers axes.

La classe en trois catégories

On regroupe maintenant les neuf fractions de classe en trois grandes classes: supérieure (économique, intermédiaire, intellectuelle, anciens cadres, n=671), moyenne (économique, intellectuelle, étudiants, n=1779) et populaire (ouvriers et autres classes populaires, n=2883). La configuration observée a, dans le plan, un "air de famille" marqué avec la structure de l'espace social telle que Bourdieu l'a décrite dans *La distinction*, avec en plus une forte dimension générationnelle.

FIGURE 7
Plan 1-2. Agrégation en trois et neuf classes



Donc, il existe en France une hiérarchie sociale globale, très stable, des pratiques culturelles, résultat qui converge avec de très nombreuses observations effectuées depuis *La distinction* dans de nombreux pays. De ce point de vue, les études empiriques en sociologie de la culture déçoivent régulièrement les attentes de relâchement rapide du lien entre les ressources culturelles des individus et leurs systèmes de pratiques ou comportements culturels. Qu'en est-il maintenant à l'intérieur de chaque groupe social?

Cadres et ouvriers: analyses spécifiques

Quels sont les principaux clivages à l'intérieur de chaque classe particulière d'individus; sont-ils semblables à ceux de l'ensemble de tous les individus pris comme référence?

Pour répondre à ces questions, nous utiliserons la méthode d'analyse géométrique des données appelée analyse spécifique de classe (CSA: Class Specific Analysis).

La classe ouvrière

Cette analyse concerne les 784 ouvriers (codes 62 à 69) et les 365 anciens ouvriers (code 78). La variance du nuage, égale à 1.313, est relativement faible par rapport à celle des autres groupes.

La décroissance des variances conduit à interpréter 3 axes. L'axe 1 est un axe général mettant en jeu l'ensemble des rubriques, et la Télévision est importante à la fois sur l'axe 2 (47%) et sur l'axe 3 (54%).

Les trois premiers axes de la CSA se situent presque dans le sous-espace des trois premiers axes de référence (ceux de l'espace construit plus haut): leurs angles avec ce sous-espace sont tous trois inférieurs à 27°.

Cependant ils ne coïncident pas avec les axes de référence. L'axe 1 de la CSA n'est pas proche du premier axe de référence (39°), l'axe 2 lui est presque perpendiculaire (79°), l'axe 3 (le plus proche du sous-espace 1-2-3) est une combinaison de ces 3 axes. On peut donc s'attendre à ce que l'interprétation des axes spécifiques diffère de celle des axes de référence et on recherchera ces différences.

Si on examine le nuage des ouvriers dans le plan des deux premiers axes de la CSA (Figure 8), on voit immédiatement apparaître des différences individuelles, alors que dans le plan 1-2 des axes de référence (et surtout sur l'axe 1) cette classe apparaissait monolithique. Cette figure montre aussi la position particulière des "anciens ouvriers" qui se situent, comme on le verra, du côté de l'absence de pratique culturelle en dehors de la télévision (TF1).

On trouve un axe de consommation culturelle, mais l'opposition ne se fait pas sur les mêmes modalités que pour l'analyse de référence. Il faut d'abord souligner l'importance de la musique (12.6%) et des sorties au cinéma (9.3%) et, si on retrouve ici encore les pratiques les plus "légitimes" concernant la lecture et les magazines, celles-ci restent secondaires et moins importantes que les pratiques télévisuelles (Arte vs tf1, clip, art, documentaire) (27.2%). La figure? montre que ce premier axe est lié au niveau de diplôme.

FIGURE 8

Les trente modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 1 de la CSA des ouvriers.

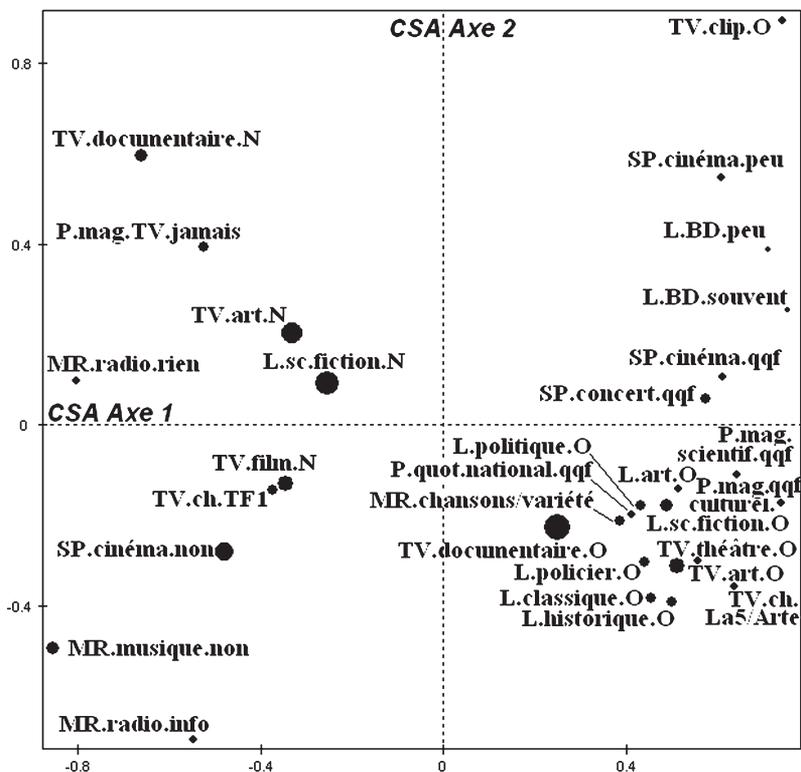
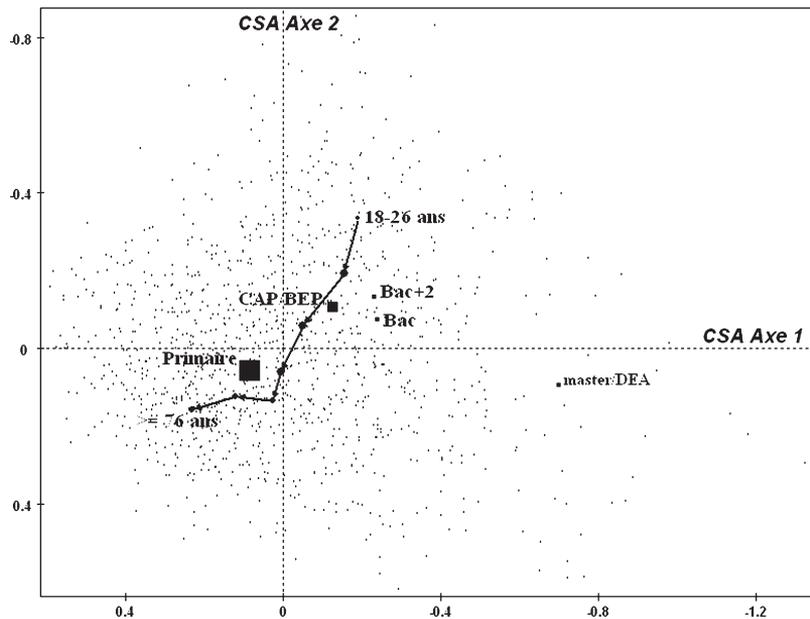


FIGURE 9

Plan 1-2: points moyens modalités de l'âge et du niveau de diplôme, dans l'espace des individus de la CSA ouvriers.



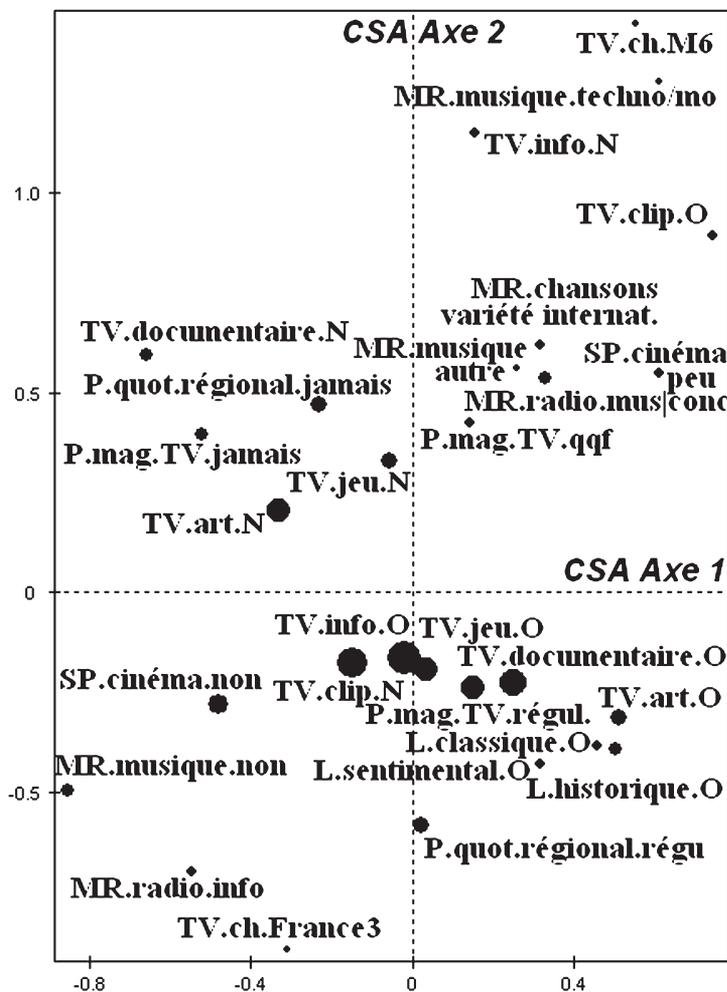
Cet axe montre l'opposition entre pratiques "modernes" et pratiques "classiques" ou "communes" au sein du monde ouvrier: elle est très structurante au sein de cette classe (Beaud, Pialoux, 1999).

Comme dans l'analyse de référence, ce sont les questions sur la télévision et la musique qui structurent le deuxième axe.

En haut de l'axe 2 (Figure 9), on trouve les modalités regarder M6, des clips, écouter de la musique en tous genres, mais, à la différence de l'analyse de référence, on n'a pas de modalités de lecture hormis celle d'un magazine télévision.

FIGURE 10

Les 28 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 2 de la CSA des ouvriers



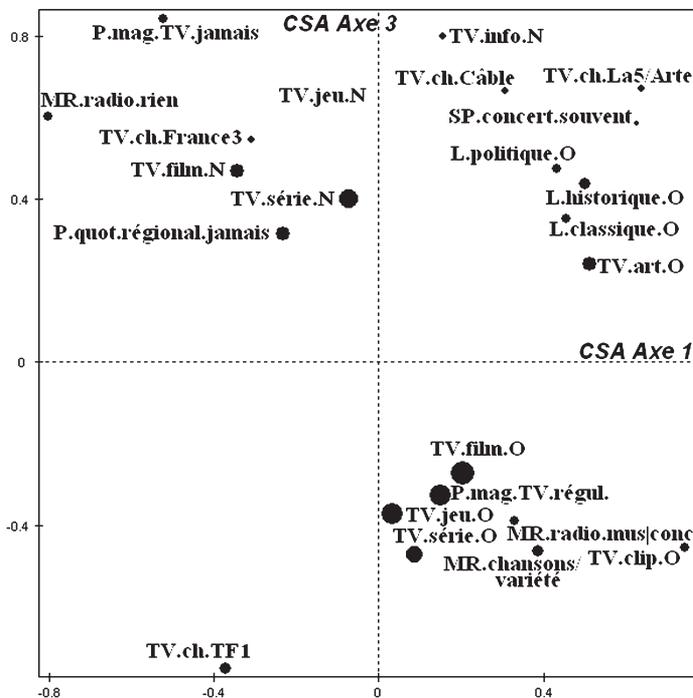
En bas de l'axe 2, on a les modalités regarder France 3, les informations, des émissions de jeu, des documentaires, des émissions d'art et lire régulièrement un magazine de télévision, un quotidien régional, lire des romans sentimentaux, clas-

siques et historiques, ce qui n'apparaît pas sur l'axe 2 de référence. On ne trouve pas d'écoute de musique mais les informations à la radio.

Cet axe distingue des styles de consommation culturelle opposant "culture jeune" et "culture classique" mais cette opposition diffère de celle trouvée sur l'axe 2 de référence, puisqu'elle n'est pas fondée sur les sorties culturelles (excepté au cinéma) et assez peu sur la lecture. Comme le montre la figure 11, cet axe est lié à l'âge.

L'interprétation de l'axe 3 de la CSA ouvriers est basée sur vingt-trois modalités qui ensemble contribuent à 78% de la variance de l'axe.

FIGURE 11
Modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 3 de la CSA des ouvriers



Cet axe, essentiellement télévisuel (54% de la variance de l'axe) distingue deux types de consommation télévisuelle: d'un côté (en bas) un style orienté vers la distraction (jeux, séries, clips, films) avec une chaîne privilégiée (TF1); de l'autre (en haut) un style plus "cultivé" (émissions sur l'art) et choix de chaînes plus sélectives (France 3, La5/Arte, câble). Par ailleurs se retrouvent distingués des modes de lecture: magazine télé vs livres classiques, historiques ou politiques.

L'axe 3 de la CSA, à la différence de l'axe 3 de référence, oppose un usage "de loisir" de la télévision à un usage plus "sélectif". On observe bien ici une différenciation culturelle propre au monde ouvrier.

L'analyse de l'ensemble de tous les individus laissait apparaître une "classe ouvrière" compacte surtout caractérisée par l'absence de pratiques culturelles "légi-

times” ; la CSA permet d’étudier les différences culturelles qui existent au sein de cette classe et, partant, permet d’approcher les différenciations subtiles qui traversent aussi les groupes à un niveau plus fin d’observation.

Les cadres d’entreprise

Ce groupe est constitué de 161 cadres administratifs et commerciaux d’entreprise (code 37 de la PCS niveau 3).

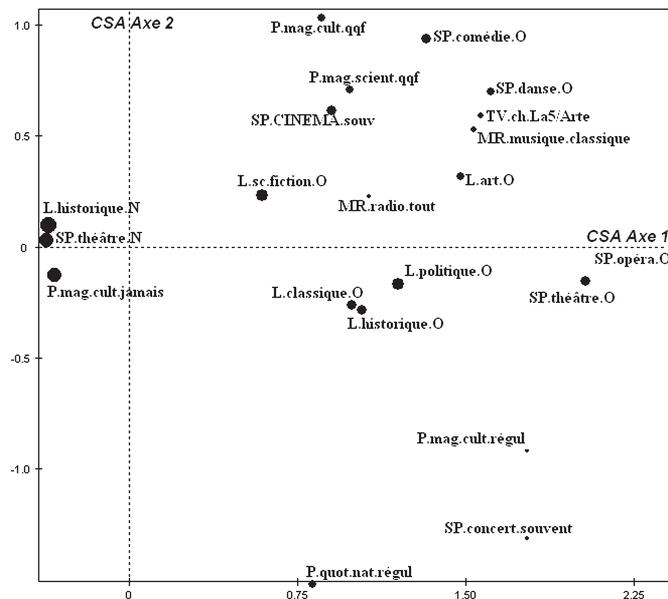
Il faut noter que la proportion des individus de cette classe allant au spectacle (théâtre, spectacle historique, ballet, opéra) est au moins le double de celle correspondant aux mêmes catégories dans l’ensemble de référence : 16% des cadres dirigeants vont à l’opéra alors qu’ils ne sont que 4% dans l’ensemble de tous les individus, de même 38% vont au théâtre (vs 15%) ; de plus, bien que ce sous-nuage soit très dispersé, on ne trouve qu’un seul axe clairement distinctif.

Le premier axe de la CSA des cadres se distingue de celui de l’analyse de référence (l’angle est de 30°) ; il est fortement déterminé par les sorties au spectacle en particulier à l’opéra (20% de la variance), au théâtre (10%) et aussi par la lecture.

On trouve à droite¹¹ les modalités : aller à l’opéra, au théâtre, au concert, au ballet et aussi lire un quotidien national, un livre d’art et écouter de la musique classique.

FIGURE 12

Les modalités retenues pour l’interprétation de l’axe 1 de la CSA des cadres

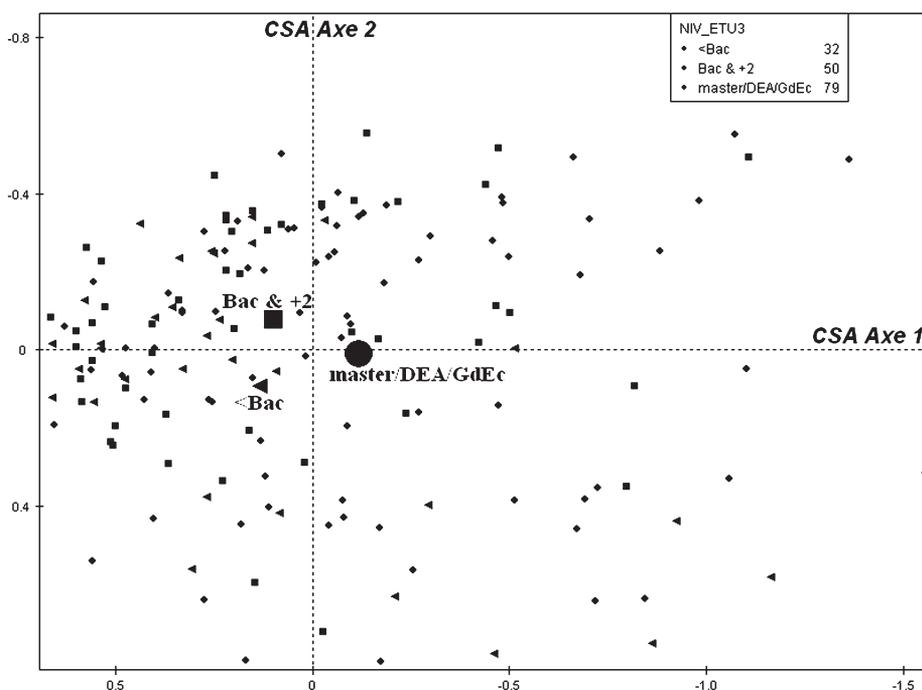


11. Les points SP.opéra.O, très éloigné sur l’axe 1 (coordonnée égale à 6.2), et P.quot.nat.regul, très éloigné sur l’axe 2 (coordonnée égale à -3.6), ont été ramenés au bord du cadre.

C'est un axe d'intégration à la culture légitime, lié au niveau de diplôme, qui sépare des autres les cadres les plus clairement tournés, si l'on en croit leurs réponses, vers le monde de la culture sous sa forme dominante traditionnelle (opéra, théâtre, ballet, concert, presse quotidienne nationale etc.).

Par ailleurs, on trouve un léger effet du niveau de diplôme. Les individus les moins diplômés se situent dans la partie du nuage correspondant à une moindre intensité de pratique culturelle (Figure 13).

FIGURE 13
Nuage des cadres dans le plan 1-2 de la CSA des cadres



Le caractère distinctif de cette forme de culture “classique”, souligné par P. Bourdieu, se maintient donc aujourd’hui à l’intérieur du groupe des cadres d’entreprise. Les tendances à la reproduction des hiérarchies culturelles possèdent une inertie qui contredit largement la représentation courante, y compris chez certains sociologues, selon laquelle un incessant changement des goûts et des pratiques est suscité par les innovations culturelles de toutes sortes (notamment avec le numérique) et par le processus de mondialisation.

Ces deux analyses spécifiques de classes conduisent donc à affiner l’analyse des différenciations culturelles en se plaçant à l’intérieur de chaque groupe social (sans pour autant l’isoler de la structure globale de l’espace social), et en observant les

distinctions internes ainsi que leurs logiques, qui font apparaître un feuilleté subtil de différenciations relevant des principes visibles à l'échelle globale.

Conclusion

La démarche adoptée ici permet donc de réexaminer sous un nouveau jour la question des déterminants des pratiques culturelles et de l'espace social. Les effets de la classe sociale, quel que soit le niveau d'agrégation de la nomenclature utilisée, apparaissent *importants* sur le premier axe de l'espace culturel, axe qui oppose les pratiques légitimes intenses aux faibles pratiques.

Cette démarche conduit à aller au-delà des habituelles stratégies naïves de "validation" ou d'"infirmation" des analyses de Pierre Bourdieu, pour se concentrer sur l'enjeu d'une compréhension sociologique réellement multidimensionnelle de la genèse des styles de vie et des pratiques culturelles.

Si les données analysées permettent de conclure à l'importance des déterminants de classe des pratiques culturelles telles qu'elles sont définies dans l'enquête, la démarche de l'analyse géométrique des données permet aussi de systématiser une approche attentive aux fines variations internes à chaque sous-groupe et de donner un sens spécifique à des combinaisons de facteurs sociaux telles qu'elles opèrent dans différentes catégories.

Loin de "fermer la boîte noire" des controverses, ces analyses conduisent donc au contraire à affiner les arguments et à relier les observations statistiques et leurs interprétations à celles qui sont issues de recherches "qualitatives".

Bibliographie

- BEAUD, S. & PIALOUX, M. (1999), *Retour sur la condition ouvrière*. Paris, Fayard.
- BENZÉCRI J.-P. (1973), *Analyse des données*. Paris, Dunod.
- BONNET, P.; LEBARON, F. & LE ROUX, B. (2015), "L'espace culturel des Français". In: LEBARON, F. & LE ROUX, B. (eds.), *La méthodologie de Pierre Bourdieu en action*. Paris, Dunod.
- BOURDIEU P. (1979), *La distinction: critique sociale du jugement*. Paris, Minuit.
- _____. (1999), "Une révolution conservatrice dans l'édition". *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1 (126-127): 3-28.
- _____, CHAMBOREDON, J.-C. & PASSERON, J.-C. (1968), *Le métier de sociologue: préalables épistémologiques*. Paris, Mouton.
- _____ & SAINT-MARTIN, M. de. (1976), "L'anatomie du goût". *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2 (5): 18-43.
- CHICHE J. *et al.* (2000), "L'espace politique des électeurs français à la fin des années 1990:

nouveaux et anciens clivages, hétérogénéité des électors”. *Revue Française de Science Politique*, 3 (50): 463-587.

COULANGEON, P. (2005), *Sociologie des pratiques culturelles*. Paris, La Découverte.

_____ & DUVAL, J. (2013), *Trente ans après La distinction de Pierre Bourdieu*. Paris, La Découverte.

DESROSIÈRES, A., Thévenot L. (2002), *Les catégories socio-professionnelles*. Paris, La Découverte.

LEBARON, F. & LE ROUX, B. (dirs.). (2015), *La méthodologie de Pierre Bourdieu en action*. Paris, Dunod.

PIERRU, Emmanuel & SPIRE, Alexis (2008), “Le crépuscule des catégories socioprofessionnelles”. *Revue Française de Science Politique*, 3 (58): 457-481.

Resumo

O espaço das práticas culturais: da construção do espaço social ao estudo dos subgrupos pela análise específica de classe

Quais são as determinantes sociais das orientações culturais e, em particular, qual é o efeito da posição de classe sobre as diferenças observadas no universo das práticas culturais? O presente artigo revisita essa questão doravante clássica da sociologia da cultura e da sociologia da estratificação, a partir dos dados de uma pesquisa por questionário, realizada na França em 2003 (“Participação cultural e esportiva”). Mobilizando uma abordagem sistemática de análise geométrica dos dados, trata-se aqui de discutir empiricamente a importância do efeito de pertencimento de classe, tal como pode ser apreendida a partir de nomenclaturas socioprofissionais em diferentes níveis de agregação. Uma vez determinado o efeito do pertencimento de classe e avaliada sua importância de acordo com diversos critérios, estudaremos, em seguida, as variações sociais no interior de três grupos sociais em particular, a fim de mostrar que é possível interpretar sociologicamente a diversidade de práticas culturais no seio de diferentes categorias sociais, eventualmente em níveis ainda mais finos. Palavras-chave: Sociologia; Social classes.

Abstract

The space of cultural practices: from the construction of social space to the study of subgroups through specific class analysis

What are the social determinants of cultural orientations and, in particular, what is the effect of class position on the differences observed in the universe of cultural practices? This article revisits this classic question of the sociology of culture and the sociology of stratification, based on the data of a survey conducted in France in 2003 (“Cultural and sports participation”). Mobilizing a systematic approach based on geometric data analysis, the aim of this article is to discuss empirically the importance of class belonging effect, as it can be understood from socio-professional nomenclatures at different levels of aggregation. Once the effect of class belonging has been determined and its importance according to various criteria assessed, the social varia-

tions within three social groups are examined, in order to show that it is possible to interpret sociologically the diversity of cultural practices within different social categories, possibly even in more refined levels.

Keywords: Sociology; Classes sociaux.

Résumé

L'espace des pratiques culturelles: de la construction de l'espace social à l'étude de sous-groupes par l'analyse spécifique de classes

Quels sont les déterminants sociaux des orientations culturelles et, en particulier, quel est l'effet de la position de classe sur les différences observées dans l'univers des pratiques culturelles? Le présent article revisite cette question désormais classique de sociologie de la culture et de sociologie de la stratification, à partir de données d'une enquête par questionnaire menée en France en 2003 ("Participation culturelle et sportive"). En mobilisant une démarche systématique d'analyse géométrique des données, il s'agit ici de discuter empiriquement l'importance de l'effet de l'appartenance de classe, telle qu'elle peut être saisie à partir de nomenclatures socio-professionnelles à différents niveaux d'agrégation. Une fois déterminé l'effet de l'appartenance de classe et évalué son importance selon divers critères, on étudie dans un second temps les variations sociales à l'intérieur de trois groupes sociaux particuliers, afin de montrer que l'on peut interpréter sociologiquement la diversité de pratiques culturelles au sein de différentes catégories sociales, voire à des niveaux encore plus fins.

Mots-clés: Sociologie; Classes sociales.

Texto recebido em 3/1/2016 e aprovado em 2/2/2016. DOI: 10.11606/0103-2070.ts.2016.110544.

FRÉDÉRIQUE LABARON é professor de sociologia na Universidade de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (Université Paris-Saclay). E-mail: flebaron@yahoo.fr.

PHILIPPE BONNET é professor associado na IT University of Copenhagen. E-mail: phbo@itu.dk.

